

caravanes y conduire leur bétail. Le Morvandeau, c'est encore le Gaulois d'autrefois vêtu du sagum, aux longs cheveux, à la figure abrupte, au langage austère. Dans ses fêtes, dans ses jeux, dans ses chansons langoureuses et qui ne sont que des espèces de ranz aux rythmes traînants, dans ses danses, dans ses combats, il est toujours celte. Ainsi, sa danse est toute militaire, il s'avance en présentant le poing et semble plutôt vouloir boxer que se divertir. — Il y a un ouvrage bien important à faire et au quel personne ne pense que moi peut-être, dans mon solitaire cabinet, ce serait un dictionnaire complet des étymologies celtiques. Il faudrait comparer tous les mots gaulois semés dans notre langue aux radicaux celtiques. Avant que la Basse-Bretagne et le Morvan n'aient tout-à-fait perdu leur nationalité, ne pourrait-on pas retrouver ces radicaux dans la langue populaire qui s'y parle ? Dans le Morvan, à l'ombre de ce *Beuvray* (mons bifractus), géant de ses rudes montagnes, il serait possible de recueillir les éléments d'un livre bien supérieur à celui de Bullet où la conjecture tient trop de place. — Mais on laissera s'éteindre la dernière tradition gauloise et on ne fera rien pour la science.

L'agriculture est, comme l'art, l'histoire, l'archéologie, en magnifiques progrès à Autun. Je me rappelle le temps où le bassin éduen était un affreux et sauvage désert. Aujourd'hui des domaines s'y forment, on commence à fertiliser ce sol si longtemps réputé infécond. Une société d'agriculture dont Autun est devenu le centre et la ferme-modèle de *M. Rey*, maire d'Autun, opèrent dans cette contrée la révolution que la Saulzaye et *M. Césaire Nivière* ont commencée paisiblement dans la Bresse inondée, plus particulièrement connue sous le nom de Dombes. Il existe deux journaux à Autun, l'un de littérature, de nouvelles locales, etc, sous le nom d'*Eduen*, à courte périodicité, l'autre mensuel contenant les travaux de la Société d'Agriculture.